

McROBERTS, Kenneth and Dale POSGATE, *Quebec: Social Change and Political Crisis*, revised edition. Toronto, McClelland & Stewart, 1980, 325 p. \$12.95.

Richard Jones

Volume 35, numéro 3, décembre 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303988ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303988ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jones, R. (1981). Compte rendu de [McROBERTS, Kenneth and Dale POSGATE, *Quebec: Social Change and Political Crisis*, revised edition. Toronto, McClelland & Stewart, 1980, 325 p. \$12.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35(3), 424–426. <https://doi.org/10.7202/303988ar>

McROBERTS, Kenneth and Dale POSGATE, *Quebec: Social Change and Political Crisis*, revised edition. Toronto, McClelland & Stewart, 1980, 325 p. \$12.95.

Paru d'abord en 1975, ce volume a été révisé et augmenté par l'un des co-auteurs, Kenneth McRoberts, professeur de Sciences politiques à l'Université York de Toronto. Son travail terminé, il a même cru bon, pour rester à la page, de reprendre la plume et d'ajouter en épilogue quelques réflexions post-référendaires. À notre avis, ce livre constitue, du moins dans sa version révisée, la meilleure étude qui ait été publiée depuis quelques années sur le Québec contemporain. Les auteurs ont accompli un travail de recherche patient et minutieux pour réaliser l'objectif qu'ils se sont donné: «Identifier, décrire, analyser les larges processus de changement économique, social et, ultimement, politique qui ont marqué le Québec au cours de ce siècle, engendrant le néo-nationalisme des années 1960 et, à son tour, l'indépendantisme des années 70.» Disons-le tout de suite: ils nous livrent une étude bien réussie.

Nous avons comparé cette édition dite «révisée et corrigée» à celle de 1975 afin de constater l'évolution du texte. Effectivement, il s'agit d'une véritable révision qui a permis à McRoberts de raffiner et de mieux préciser son cadre théorique de départ, en revoyant les concepts mêmes de développement. Les chapitres 8, «The Politics of Discontent: Government Policies and the Rise of the Parti Québécois», et 10, «Sovereignty-Association: Its Meaning and Its Prospects», sont entièrement nouveaux, même si les réflexions sur la souveraineté-association ont perdu un peu de leur propos. D'autres chapitres ont été retouchés de manière plus ou moins substantielle selon le cas.

Les auteurs ne souscrivent pas à une seule théorie de la notion de changement car, pour eux, aucune explication particulière ne se révèle suffisante. Ils ont présenté plutôt une série de concepts qui, chacun dans une mesure évidemment difficile à préciser, contribue à l'explication. Aucune de ces théories n'est originale, les auteurs ayant préféré faire la synthèse des travaux existants.

D'abord, pour certains observateurs, le Québec se trouve depuis longtemps dans un état de dépendance face au Canada et notamment à l'Ontario. Le Québec serait alors une sorte de «colonie intérieure», même si toutes les régions du Canada ont connu ou connaissent ce phénomène de dépendance d'une façon ou d'une autre, y compris l'Ontario, dont l'industrie manufacturière est fortement tributaire des États-Unis et dont les ressources pétrolières doivent venir d'ailleurs. Mais le Québec

aurait connu une expérience particulière comme région, et dans une étude de ce cas, il faudrait tenir compte de facteurs d'ordre culturel qui pourraient expliquer, du moins partiellement, sa situation de dépendance.

En deuxième lieu, les auteurs mettent de l'avant la «division culturelle du travail» au sein même du Québec, entre anglophones et francophones, qui aurait un impact marqué sur le processus de changement au Québec. Depuis la Révolution tranquille, les groupements nationalistes en particulier, ainsi que les gouvernements qu'ils ont influencés, ont pris des mesures afin d'améliorer la place occupée par les Francophones au Québec.

Les relations entre classes sociales, à l'intérieur de la société francophone, constituent un troisième élément nécessaire pour comprendre le changement. Les auteurs prétendent, par exemple, que la modernisation politique du Québec a été retardée, à l'époque de Duplessis, par une alliance entre les éléments cléricaux et les classes défavorisées. Puis, plus récemment, à l'époque de la Révolution tranquille, la nouvelle classe moyenne a cherché à se libérer de la domination des élites cléricales en confiant à l'État la gestion des institutions d'enseignement, de santé et de bien-être.

Finalement, prétend McRoberts, «la présence d'une forte conscience nationale (chez les francophones) n'a pu manquer d'influer fortement sur les processus de développement social, économique et politique.» Pour comprendre alors l'expérience historique du Québec, il faut analyser l'impact possible de l'ensemble de ces facteurs.

Pour la révision du volume, McRoberts a pris connaissance, d'une manière critique, de nouvelles études provenant d'auteurs dont plusieurs se situent à gauche dans leurs analyses, tels les Denis, Bourque, Laurin-Frenette et Légaré. Leurs explications, axées sur le développement du capitalisme monopolistique et sur les luttes de classes, lui paraissent insuffisantes pour expliquer la modernisation politique qui a caractérisé les années de la Révolution tranquille.

Il faut féliciter les auteurs de l'objectivité avec laquelle ils abordent des sujets relativement brûlants comme l'étude du Parti québécois comme gouvernement. Pour McRoberts, les années 1976-1980 ont été marquées davantage par des continuités que par des ruptures avec le passé. Bien sûr, le Parti québécois a dû compter avec des contraintes qu'il ne connaissait pas à l'époque où il a été un parti d'opposition. Aux facteurs relevés par le professeur McRoberts, il faudrait sans doute ajouter le contexte de décroissance ou du moins de croissance économique minimale, dans l'ensemble de l'Amérique du Nord comme au Québec, qui a eu un impact négatif sur les ressources dont dispose le gouvernement du Québec depuis l'avènement du Parti québécois au pouvoir.

La plupart des livres portant sur des questions contemporaines sont rapidement dépassés par l'actualité. Le livre de Posgate et McRoberts, par la profondeur de son analyse, demeurera sans doute plus longtemps

utile aux observateurs de la société québécoise. N'y aurait-il pas lieu maintenant d'offrir des synthèses de ce genre en français?

*Département d'histoire
Université Laval*

RICHARD JONES